Paysages variations : autour du paysage comme variation artistique

Lilian Froger

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17546>

DOI: 10.4000/critiquedart.17546

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Lilian Froger, « Paysages variations : autour du paysage comme variation artistique », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17546>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Paysages variations : autour du paysage comme variation artistique

Lilian Froger

- 1 *Paysages variations* est le résultat d'un cycle de débats et de conférences organisé par La Maréchalerie, centre d'art contemporain de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles. Il invite avant tout à reconsidérer le concept même de paysage –pensé le plus souvent comme une construction culturelle du regard–, et part du principe que le paysage ne peut se réduire à la seule composante visuelle. Comme le défend Robert Barbanti dans sa contribution, « quand on parle de paysage, on n'a pas l'habitude de mettre des attributs à côté du terme "paysage". On dit simplement : "un paysage". On ne dit pas un "paysage rétinien", un "paysage visuel", ou un "paysage à regarder". Cela va de soi. [...] En conclusion, on devrait tout simplement pouvoir dire "un paysage" et le penser d'emblée en tant que complexité sensorielle, multi-sensorialité » (« La dimension sonore dans le paysage », p. 157). En quatre parties (« Paysage et photographie », « Paysage végétal », « Paysage urbain » et « Paysage sonore »), les contributions à cet ouvrage veillent à définir le paysage comme une « organisation sensorielle de l'espace » (p. 47), et non uniquement comme un point de vue sur cet espace.
- 2 Ce basculement vers d'autres champs ne va pas sans poser question. Ainsi la plupart des textes, avant de s'attarder sur des cas particuliers d'œuvres ou d'artistes, s'attachent à circonscrire la notion de paysage. Anne Cauquelin, dont l'essai *L'Invention du paysage*¹ a théorisé le paysage comme construction intellectuelle, n'hésite pas, par exemple, à qualifier de « monstruosité logique » (p. 94) l'idée de paysage urbain, avant de remettre en cause sa pertinence voire même son existence. Parmi les différentes contributions, celles consacrées au paysage végétal sont sûrement les plus stimulantes. Revenant sur son concept de « Tiers paysage² », Gilles Clément le croise ensuite avec celui de « génie naturel », afin de démontrer, à l'appui de plusieurs de ses projets emblématiques de jardins, comment les espèces végétales se réinventent continuellement. L'artiste Karine Bonneval précise quant à elle dans son texte « Parfums nouveaux » (p. 73-85) le contenu de son exposition à La Maréchalerie, avant de mettre en évidence le rapport de

domination de l'homme sur le végétal dans sa relation aux plantes exotiques, adaptées de force à de nouveaux climats. Elle détaille le rapprochement possible entre plantes colonisées (déplacées par l'homme) et plantes colonisatrices, dites aussi invasives. Comme si le paysage n'était pas seulement un espace sur lequel on porte son regard, mais aussi affaire de conquête.

NOTES

1. Cauquelin, Anne. *L'Invention du paysage* (1989), Paris : PUF, 2000.
2. Clément, Gilles. *Manifeste du Tiers paysage*, Paris : Sujet-objet, 2004.